

Une déclaration de
M. Millerand sur notre
politique en Syrie

* LA SÉANCE DE RENTRÉE DU REICHSTAG PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL A BERLIN *

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3.485.
Pierre Lafitte, fondateur.

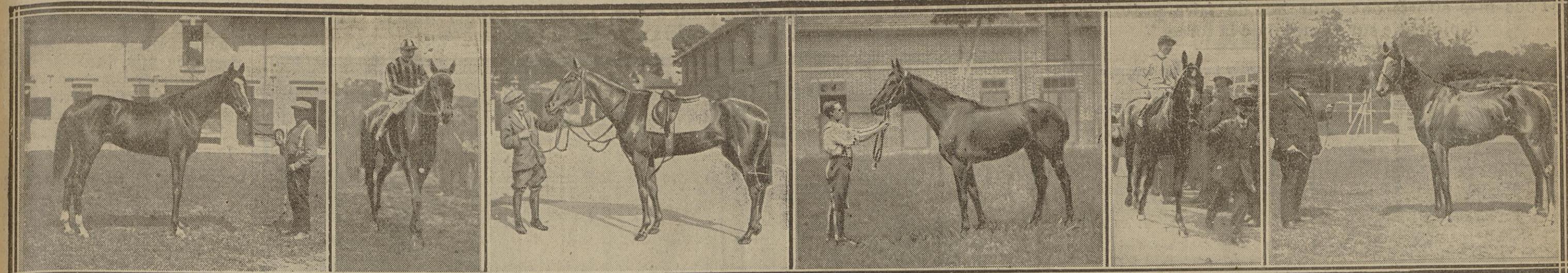
PARIS, SEINE ET SEIN-ET-OISE : 20 cent.
Département, Belgique, 6^e-Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.
étranger : 30 cent. (voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Télé. : Gut. 02-73-02-75-15-00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

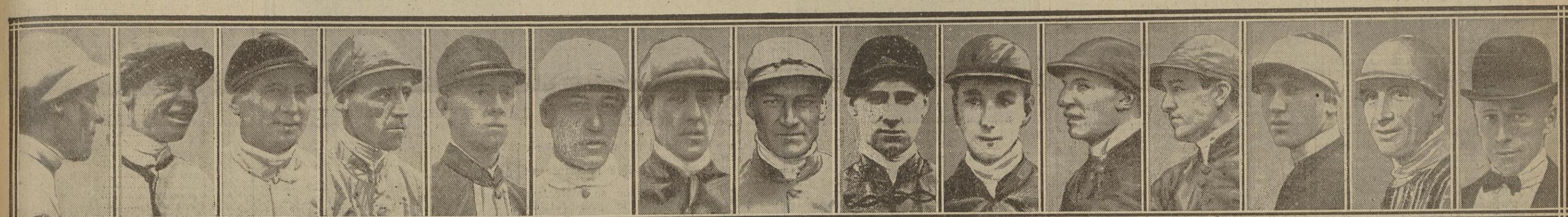
DIMANCHE
27
JUIN
1920

Dans l'amitié comme
dans l'amour on est
souvent plus heureux
par les choses qu'on
ignore que par celles
qu'on sait.
LA ROCHEFOUCAULD

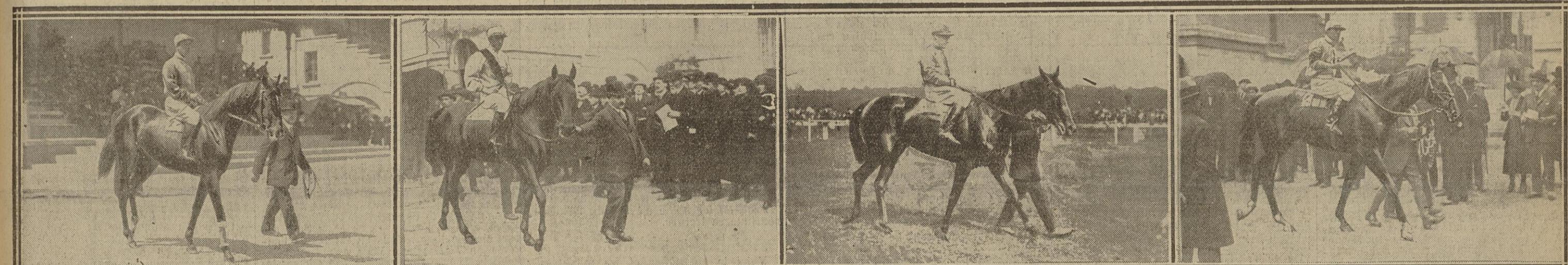
LE GRAND PRIX DE PARIS SERA COURU AUJOURD'HUI AU BOIS DE BOULOGNE



1^o PENDENNIS, à M. Macomber; jockey: Garner; entraîneur: Murphy. — 2^o COMRADE, à M. de Saint-Alary; jockey: Bullock; entraîneur: Gilpin. — 3^o BLUE DUN, à M. Straker; jockey: A. Smith; entraîneur: Bewicke. — 4^o SOURBIER, à M. J. Hennessy; jockey: J. Childs; entraîneur: Batchelor. — 5^o CHARLEBELLE, à M. Cunliffe; jockey: Whalley; entraîneur: Braisne. — 6^o ODOL, à M. Ternynck; jockey: A. Sharpe; entraîneur: El. Cunningham.



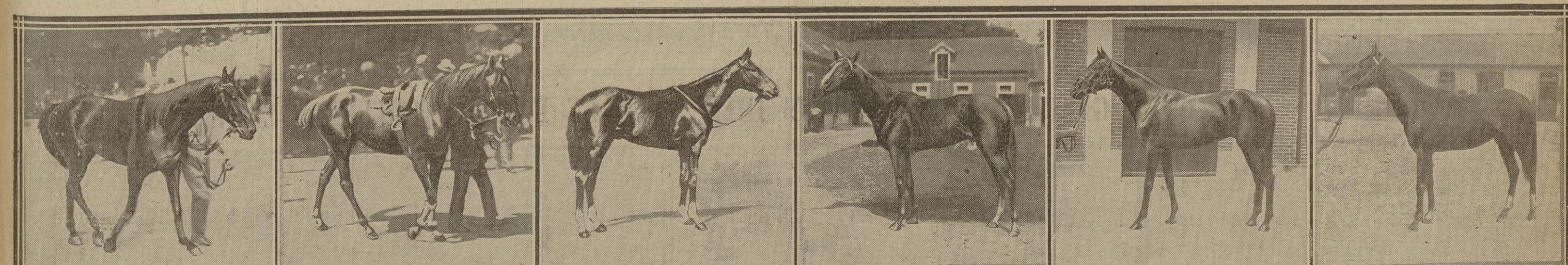
LES JOCKEYS : BARTHolemew, WHALLEY, LANCASTER, J. CHILDS, BELLHOUSE, O'NEILL, MARSH, MAC GEE, BULLOCK, CH. CHILDS, SHARPE, GARNER, A. SMITH, DONOGHUE, FOX



1^o EMBRY, à M. G. Wattin; jockey: Bellhouse; entraîneur: W. Flatman. — 2^o CID CAMPEADOR, à M. Eknayan; jockey: Lancaster; entraîneur: P. Pantall. — 3^o FLOWERSHOP, au baron E. de Rothschild; jockey: Mac Gee; entraîneur: Cl. Duval. — 4^o BATTERSEA, à M. W.-K. Vanderbilt; jockey: F. O'Neill; entraîneur: Duke.



LES PROPRIÉTAIRES : MM. HENNESSY, TERNYNCK, E. DE ROTHSCHILD, PELLERIN, EKNAYAN, AMBATIELOS, DE SAINT-ALARY, WATTINNE, ABE BAILEY, VANDERBILT, CUNLIFFE, LODER



1^o SOUTHERN, à Sir Abe Bailey; jockey: Fox; entraîneur: Reggie Day. — 2^o SAINT POL, à M. Wattin; jockey: Marsh; entraîneur: Flatman. — 3^o SPION KOP, au capitaine Loder; jockey: Donoghue; entraîneur: Gilpin. — 4^o LE DANSK, à M. Pellerin; jockey: Childs; entraîneur: Cunningham. — 5^o BROTHER TO EOS, à M. Ambatielos; jockey: Bartholomew; entraîneur: Halsey. — 6^o PLEURS, à M. Eknayan; jockey: Carslake; entraîneur: Davis.



LES ENTRAÎNEURS : C. HALSEY, BRAISNE, BATELOR, DUKE, P. PANTALL, C. DUVAL, GILPIN, ED. CUNNINGTON, W. FLATMAN, DAVIES, REGGIE DAY, EL. CUNNINGTON ET MURPHY.

La grande épreuve qui sera courue aujourd'hui sur l'hippodrome du Bois de Boulogne, et qui est dotée d'une allocation de 300.000 francs, a réuni un nombre imposant de concurrents. Parmi les chevaux anglais qui s'aligneront au poteau, Spion Kop, vainqueur du Derby d'Epsom, et Charlebelly, gagnant des Oaks, paraissent être les plus redoutables adversaires des chevaux français. Le clan de ceux-ci comprend notamment Sourbier, vainqueur du prix du Jockey-Club, Flowershop, vainqueur du prix de Diane et qui n'a pas encore connu la défaite cette année, Cid Campeador, Battersea, Odol, Embry et Pendennis.

DÉCLARATION DE M. MILLERAND SUR NOTRE POLITIQUE EN SYRIE

"Nous sommes en Syrie, nous nous refusons à quitter la Syrie. Nous n'y sommes pas en ennemis de la Turquie mais en collaborateurs, pour développer avec elle des richesses économiques qui n'ont pas, jusqu'ici, été mises en valeur."

"Tous mes efforts ont pour but de faire prévaloir la diplomatie sur l'emploi de la force."

La Chambre a tenu, hier, deux séances exceptionnelles pour la discussion du budget.

Elle a voté, le matin, les chapitres du ministère des Affaires étrangères.

MM. Joseph Patureau-Mirand et de Gaillard-Bancet, intervenirent dans la discussion générale, le député de l'Ardèche pour regretter notre empreinte à suivre l'Angleterre dans le traité turc.

Il fallait, certes, être sévère pour la Turquie, dit M. de Gaillard-Bancet, mais il fallait être juste. Nous n'aurions peut-être pas eu, alors, à maintenir pendant longtemps notre corps expéditionnaire en Orient. L'effervescence se serait calmée, et nous aurions retrouvé en Turquie ces sympathies profondes que nous y avions.

Un règlement de crédits de quatre millions fut voté pour le personnel diplomatique et consulaire.

Pour 1921, déclara M. Noblaire, nous demanderons davantage encore. Nous ne voulons plus recruter des agents au rabais. Ce n'est pas digno de la France.

De même, la Chambre adopta un amendement de M. Jean Hennessy rétablissant le crédit pour les dépenses relatives à la Société des nations à 769 000 francs. Ce crédit avait été ramené à 726 000 francs par la commission.

Déclaration de M. Millerand

M. Millerand déclara à ce sujet :

"Nous faisons tout ce qui dépend de nous pour que la Société des nations entre la plus vite et le plus complètement possible en action."

Nous pouvons faire toute confiance au délégué français, M. Léon Bourgeois, qui applique toute sa vigilance et toute son activité à remplir avec éclat la mission dont il est chargé.

Deux interventions de MM. Paul Bénac et Léon Blum — à l'occasion des crédits affectés à notre mission en Palestine, en Syrie et en Cilicie — provoquèrent une brève déclaration du président du Conseil.

M. Millerand fit observer tout d'abord que le gouvernement n'avait pas, à l'heure actuelle, une complète liberté de parole.

Cela pour deux raisons, dit-il. La première, c'est que le projet du traité auquel se reliaient naturellement toutes ces questions est encore sur le chantier.

La seconde, c'est qu'il y a, en ce moment, en cours, des opérations militaires qui ne sont que la réponse nécessairement forcée, et qui sera limitée, dans la mesure du possible, à des attaques dirigées vous savez par qui.

Le président du Conseil affirma que notre politique en Syrie n'était pas une politique à coups de canon. Il rappela qu'elle avait été définie, avant même que la France ait reçu le mandat qui lui a été confié depuis par le télégramme adressé le 10 février à notre haut commissaire, et qu'il indiquait que cette politique était plus diplomatique que militaire.

Notre mandat en Syrie résulte de l'article 22 du pacte de la Société des nations. Le gouvernement estime d'ailleurs que la France, grande puissance méditerranéenne, liée à la Syrie par tant d'amitiés et de traditions, n'a pas le droit, sans comprendre sa situation dans le monde entier, et, en particulier, dans le monde musulman, d'abandonner la Syrie.

LA COMMISSION DE LA CHAMBRE PROPOSE DE FIXER LE PRIX DU BÉ A 100 FRANCS LE QUINTAL

La commission de la Chambre chargée de donner son avis sur la fixation du prix d'achat, par l'Etat, du blé récolté pendant la campagne 1920 sur le territoire de la métropole s'est réunie, hier matin, sous la présidence de M. Isaac, ministre du Commerce.

Trois propositions étaient soumises à l'examen de la commission :

La première proposition, émanant des représentants des associations agricoles des régions libérées, tendait à fixer à 110 francs le prix des 100 kilogrammes de blé.

La seconde proposition, présentée par les membres de la commission d'agriculture, fixait le prix du quintal à 100 francs.

Enfin, le gouvernement proposait le prix de 90 francs.

Après une assez longue discussion, les membres de la commission ont mis aux voix ces trois propositions.

Le résultat du vote a prévalu en faveur de la seconde proposition, fixant le prix du quintal de blé à 100 francs.

On sait qu'il ne s'agit là que d'un avis purement consultatif. La décision définitive appartient au gouvernement. S'il acceptait la suggestion de la commission, le prix du pain devrait être, mathématiquement, porté à 1 fr. 30 environ le kilo.

Ajoutons que la commission ne s'est pas occupée de fixer les prix du mouton et du seigle. C'est là une simple question de proportion que le gouvernement réglera seul.

Un douzième provisoire pour juillet 1920

La commission des finances a adopté, hier, un projet de loi portant ouverture d'un douzième provisoire applicable aux dépenses du mois de juillet 1920. Elle est, en effet, que le budget de 1920 sera voté avant le 14 juillet.

L'roi de Grèce est parti pour le front de Smyrne

Le roi de Grèce a quitté Paris, hier soir, à 19 h. 30, par l'Orient-Express Simplon, se rendant à Smyrne. Il était accompagné du général Condarcos, du colonel Mélas et du commandant Mestias.

Sur le quai de la gare, il a été salué par le commandant Guillaume, représentant le président de la République M. de Fouquières, chef du protocole; M. Venizelos et plusieurs membres de la colonie grecque.

Le roi de Grèce se rend sur le front de Smyrne.

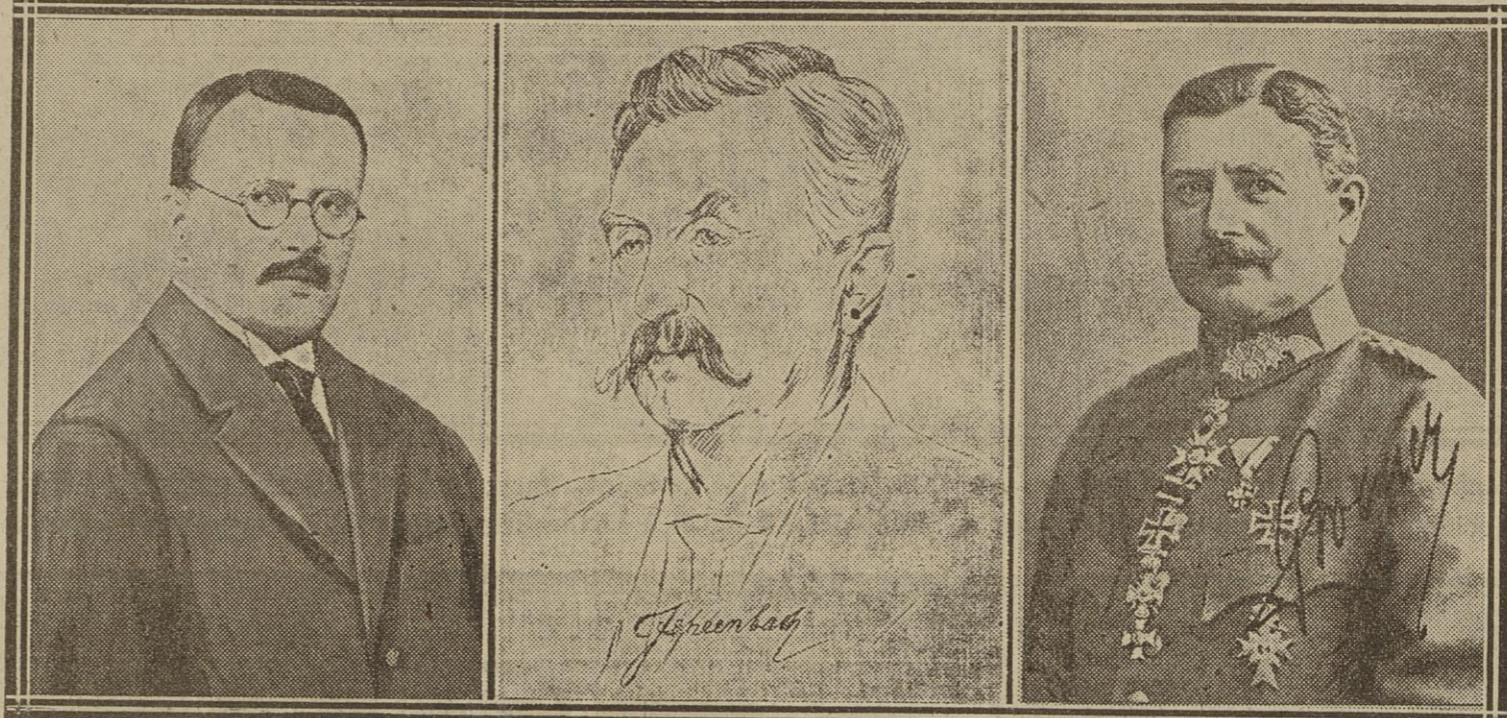
LINGE AMÉRICAIN HYATT

LE ROI ET SA FEMME PHOTOGRAPHIES GARE DE LYON A 19 H. 30

LA RENTRÉE DU REICHSTAG TANDIS QUE SE RÉSOLVAIT LA CRISE MINISTÉRIELLE

Notre envoyé spécial s'entretient, avant la séance, avec la plupart des membres du cabinet constitué par M. Fehrenbach.

"L'évolution du plan allemand continue, déclare un diplomate anglais. Le Reichstag se réunit. Les délégués du Reich iront à Spa. Tout sera calme, mais ce calme ne dépassera pas les derniers jours de la Conférence..."



M. GUSTAV-PAUL LOEBE nouveau président du Reichstag

M. FEHRENBACH nouveau chancelier du Reich

LE GENERAL GROENER nouveau ministre des Transports

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

BERLIN, 26 juin. — Pendant quinze jours, les combinaisons ministérielles les plus invraisemblables ont été tour à tour projetées par le chancelier, puis écartées par les fractions politiques du Reichstag.

On propose des portefeuilles à droite, à gauche, au centre ; on consulte des gens d'affaires, on nomme des ministres. Quelques-uns furent agréés par les groupes, d'autres ne survécurent pas aux conventions préliminaires. La plupart d'entre eux moururent et m'inquiètent volontiers leur programme ministériel dans le cas où... Mais chose étrange, toutes ces interviews se ressemblent par leur forme et leurs déclarations.

Les ministres, quels qu'ils soient, ne commandent pas en Allemagne : ils obéissent, avec gloire, à un mot d'ordre, et la force mystérieuse qui se dissimule dans les coulisses de la Wilhelmstrasse maintient son autorité et accomplit ses desseins.

Un diplomate anglais me déclare :

— L'évolution du plan allemand continue. Le Reichstag se réunira des délégués du Reich iront à Spa. Tout sera calme, mais ce calme ne dépassera pas les derniers jours de la Conférence.

— Que se passera-t-il alors ?

— Une révolution formidable.

— Sous l'impulsion de qui ? demande je.

L'Anglais ne me répondit que par un geste : celui de la main qui étendit.

Avant la séance

Les prévisions de notre ami se réalisent. Un ministère se constitue normalement en Allemagne, le Reichstag se réunit cet après-midi.

Un service d'ordre très sévère est organisé autour du Reichstag. Le chancelier y arrive de bonne heure : il est assis au fond de son automobile, tandis que, placé au côté du chauffeur, Scheidemann, coiffé d'un énorme chapeau de paille, rend les saluts adressés à Fehrenbach.

Les couloirs sont animés. On discute des derniers et les prochains événements.

Tout à coup, un mouvement de curiosité se manifeste : un homme s'approche lentement ; les parlementaires le regardent, les huissiers s'écartent, un silence funèbre s'apprête autour de lui.

Qu'est-ce donc ! Est-ce un fantôme ?

— Je me renseigne.

— C'est le frère de Liebknecht, me répond-on.

Je traverse l'antichambre où prône l'en marche, le buste de Bismarck. Dans un coin, inaccessible aux rumeurs de la foule, une femme travaille. Elle lit, enfouie dans un énorme fauteuil en moleskine. C'est une députée : Mme Baum, doctoresse en philosophie, élue du parti démocratique dans le Schleswig-Holstein.

— Nous nous débattons en pleines diffi-

cultés, me dit-elle, et nul ne peut prévoir ce qui doit advenir.

— Que se passera-t-il à la séance de tantôt ?

— Absolument rien, on se contentera peut-être de nommer le président du Reichstag.

— Et le ministère ?

— On le forme péniblement.

— Que pensez-vous d'un gouvernement des affaires ?

— Les gens d'affaires ont toujours une opinion. Il s'agira alors de les choisir parmi les groupes majoritaires du Parlement.

— Comment envisagez-vous, madame, votre rôle de femme dans la vie publique ?

— La femme députée doit se spécialiser dans les questions d'hygiène, d'éducation et d'assistance.

— Une femme politique doit, par conséquent, se borner à être sociologue et se désintéresser des questions diplomatiques.

— Bien loin de là. N'avons-nous pas eu des succès ?

— Vous venez m'interroger sur mes projets ?

— Votre politique commerciale vis-à-vis de la France.

— Le docteur Borgius va vous l'expliquer.

Le docteur Borgius, président de la Chambre de commerce franco-allemande de Berlin, me fait alors les déclarations suivantes :

— Nous travaillons aux côtés de M. Gugenheim, du Son Excellence Lusensky. Il a gagné toutes ses courses, mais n'a jamais rencontré de très bons chevaux, et la plus longue distance sur laquelle on l'a fait courir est de 2 000 mètres. C'est un compagnon d'entraînement de Spion Kop, qui l'aurait dit-on, battu dans un essai, mais cela ne prouve pas grand-chose, car les essais de Spion Kop ont été généralement démentis par ses courses publiques ; il va évidemment mieux sur l'hippodrome qu'à l'entraînement. En somme, avec une légère réserve pour Comrade, Spion Kop, gagnant du Derby, apparaît comme le vrai champion anglais. Sa victoire d'Epsom semble être concluante, car le train y a été extrêmement rapide. Il a donc une excellente chance d'accomplir le même exploit que son père Spear mint, qui a gagné le Derby d'Epsom et le Grand Prix de Paris en 1906.

Dans le camp français, il faut mettre à part Sourbier, Odol et Cid Campeador, qui sont nos représentants les mieux qualifiés.

Japerois Gessler.

— Vous connaissez, me dit-il, les décisions de Londres et de Boulogne. Nous devrons réduire à 40 000 hommes nos effectifs. Les Alliés n'ont pas compris la nécessité de combattre le bolchévisme. Ils se regrettent. Le sort de la race blanche en dépend. Vous avez semé la joie dans les rangs spartiates. Lisez la *Freiheit* !

— Je n'ai pas lu la *Freiheit*, mais j'ai vu, il y a une heure à peine, un tableau exposé *Unter der Linden* aux regards de tous. Cela suffit...

— Au premier plan, une statue : celle de Bismarck. A ses pieds, deux jeunes filles — l'Alsace et la Lorraine — revêtues de costumes de deuil, sont en pleurs ; une Germanie s'avance, tend un glaive au grand Prussien, et, sous cette peinture édifiante, on a tracé cette devise : « Bismarck, quand reviendras-tu ? »

Bismarck ne reviendra certes pas. Mais des équipes d'ouvriers travaillent jour et nuit à la restauration de deux paix : celui du kaiser et celui du kronprinz.

Quelques incidents se produisent.

Fehrenbach, qui toute la journée, se promène dans les couloirs, n'assiste pas à la séance. Un seul ministre siège à l'emplacement réservé aux membres du cabinet. C'est Koch. Autour de lui, tous les sièges officiels demeurent inoccupés, et l'on vit sur les fauteuils du gouvernement républicain se détacher, toujours vivantes, les ailes impériales, que personne n'a effacées.

La séance

A 3 heures, la séance commence. Les députés, en grand nombre, pénètrent dans l'hémicycle ; plusieurs d'entre eux, faute de place, se tiennent adossés au mur.

Le public, le corps diplomatique, les membres de la presse s'installent dans les galeries.

Le doyen d'âge, M. Riekel, député du Brunswick, s'assied au fauteuil présidentiel. Malgré son grand âge — il a soixante-dix-sept ans — le président du Reichstag annonce l'ouverture du débat.

Il nomme un bureau provisoire, puis l'appel nominal commence.

Fehrenbach, qui toute la journée, se promène dans les couloirs, n'assiste pas à la séance. Un seul ministre siège à l'emplacement réservé aux membres du cabinet. C'est Koch. Autour de lui, tous les sièges officiels demeurent inoccupés, et l'on vit sur les fauteuils du gouvernement républicain se détacher, toujours vivantes, les ailes impériales, que personne n'a effacées.

Maxime BAZÉ.

SEIZE CHEVAUX DISPUTERONT AUJOURD'HUI LE GRAND PRIX

Dix concurrents français renconteront six des meilleurs représentants de l'élevage anglais.

Parmi les compétiteurs de cette belle épreuve, on note les gagnants du prix du Jockey-Club et du prix de Diane en France et les vainqueurs du Derby et des Oaks en Angleterre.

Les favoris d'"Excelsior": SPION KOP, ODOL et SOURBIER

Nous allons avoir un Grand Prix comme on n'en a pas vu depuis cinquante-quatre ans, un Grand Prix avec cinq chevaux anglais, et même six, si l'on compte Brother to Eos, qui est entrainé en France, mais n'est en Angleterre. Et, parmi ces cinq concurrents, il y aura le gagnant du Derby d'Epsom et la gagnante des Oaks, de même que, parmi nos représentants, il y aura les gagnants de Derby et de Oaks français, autrement dit du prix du Jockey-Club et du prix de Diane : assemblage rarissime, sinon unique.

Aux six concurrents anglais seront opposés six concurrents français, ce qui fera un champ de seize chevaux partants :

58	Brother to Eos	G. Bartholomew

<tbl_r cells="3" ix="1" maxcspan="1" maxrspan="1

LES COURS

S. M. le roi des Belges est arrivé, mercredi, à Chamonix, en automobile. Le souverain a fait dès le lendemain l'ascension de l'Aiguille de Grépon.

INFORMATIONS

S. M. le roi de Grèce, lors de sa visite à Verdun, le mois dernier, a conféré la croix de la Valeur militaire avec palme à Mlle Yolande de Baye, suzeraine d'armée, chevalier de la Légion d'honneur, glorieusement blessée à Verdun.

FIANÇAILLES

Nous apprenons les fiançailles de Mme Marie-Thérèse Fossé d'Arcosse avec M. André Delctire.

DEUFS

Mme Germaine Wilson et M. Jacques Porel, dans l'impossibilité de répondre aux nombreuses marques de sympathie qu'ils ont reçues à l'occasion de la mort de leur mère, Mme Réjane, nous prient de transmettre à tous l'expression de leur reconnaissance émue.

BIENFAISANCE

La fête qui doit avoir lieu le mardi soir 29 juin, au Cercle du bois de Boulogne (fir aux pigeons), obtient un succès sans précédent. Il n'y a plus de tables disponibles pour le dîner de gala; on peut encore trouver, au prix de 50 francs, des sièges pour la soirée chez le comte de Chabrières, 8, rue Christophe-Colomb, et Mme Paul Dupuy, 29, rue Octave-Feuillet; chez M. André de Fouquières, 162, boulevard Haussmann; au Gaudin, 2, rue Dronot; aux bureaux de théâtres des hôtels Claridge et Ritz, 37, avenue des Champs-Élysées, et 15, place Vendôme. On pourra également en obtenir le soir de la fête, à l'entrée du Cercle du bois de Boulogne.

Afin d'éviter toute confusion, le public est prévenu que seuls donnent droit à cette fête les billets détachés d'un carnet à souches portant le nom des personnes qui se sont inscrites pour les procureurs.

L'administration d'Excelsior prie ses lecteurs d'adresser les sois de Naissances, Mariages, Décès, à l'office des Publications, boulevard Poissonnière, 26, qui inaugure une période et conditions. Téléph. : Central 55-12. Bureaux ouverts de 9 à 12 heures et de 6 à 6 heures. Dimanches et fêtes de 11 à 12 heures et de 6 à 6 heures. Prix spécial réduit aux abonnés.

"Gazette du Bon Ton"

Nous avons eu le plus grand plaisir à recevoir cette précieuse "Gazette du Bon Ton", dont le succès fut si vif avant la guerre. Elle a repris son rôle, qui est de recueillir la grâce du temps présent, éparses au Bois, à la Comédie, aux courses, aux théâtres, à un dîner, à une fête. De charmantes aquarelles représentent les plus jolis modèles des grands couturiers, accompagnement de spirituels articles signés des meilleurs chroniqueurs de la vie de Paris. Ne manquez pas Madame, de demander à votre librairie la "Gazette du Bon Ton", ou de vous faire envoyer en communication, son dernier numéro, en adressant votre demande à 24, rue du Mont-Thabor. Et, dès aujourd'hui, aller voir à l'Exposition des peintures de la mode, au musée des Arts décoratifs, les œuvres des collaborateurs du "Bon Ton".

Le Grand Prix

Ce soir, au Claridge's Hotel, le dîner de gala sera suivi d'une fête de nuit dans le cadre le plus somptueux qu'on puisse imaginer. Bal et cotillon. Retenez vos places au Claridge's pour ce gala.

A L'OASIS

Il est d'usage, après le Grand Prix, que tous les élégants du pesage se retrouvent en un endroit réputé, la mode, cette année, a désigné l'Oasis, Harry Picer's Dancing, 26, av. Victor-Emmanuel-III. On est pris de retenir ses tables. Jeudi 1^{er} juillet, grand gala, « le Ventre de Paris ».

RESTAURANT PLAZA

25 Avenue Montaigne
LE PLUS ÉLÉGANT DE TOUT PARIS

LES VOYAGES d'"EXCELSIOR"

BUREAUX : 84, rue LAFAYETTE, PARIS

10 Jours aux plus beaux Sites

DES PYRÉNÉES

Sans trajets de nuit - Repas en Wagon-Restaurant Billets de retour individuels valables 60 jours, avec arrêts facultatifs, permettant de prolonger son séjour à BIARRITZ, BAYONNE, DAX, BORDEAUX, etc.

Le succès de nos quatre premières voyages, motivé par la vaste réputation de notre organisation simple et sûre, toutes nos prévisions : aussi prudemment de mettre nos amis en évidence contre les voyages trop bon marché qui leur sont offerts de deux ou trois cotes, nous avons été ravi de constater que nos réservations, sans détails, étaient toujours tenues à conservé, et la clientèle qui nous tenait pour de bons voyageurs deviennent les moins chers.

Cinquième départ le 5 JUILLET, à 9 h. 52 matin

Avec visite de : Toulouse, Bagnères-de-Luchon, Superbagneres, (1.500 mètres d'altitude), Lourdes, Pic du Jer (4.000 mètres). Pierrefitte, Cauterets, Ravel, Barèges, Saint-Sauveur, Générac, Gavarnie du Cians, Gascogne, Cascade des 422 mètres, Pau (château Henri IV), Bayonne, Biarritz (la Côte d'Argent), Bordeaux et Paris.

PRIX AU DÉPART DE PARIS :

685 fr. en 2^e cl.; 839 fr. en 1^e cl.

Les dames et enfants peuvent participer à nos voyages, mais sans être tenus de faire partie de nos groupes. Ces prix comprennent les transports en chemins de fer avec billets de retour valables 60 jours, donnant le droit d'arriver à toutes les stations jusqu'à Paris, réservation et transfert de bagages, entrées dans les musées, hôtels, repas, sans boisson, logements dans les meilleures hôtels, pourboires. Déjeuner accompagnant l'excursion pendant toute la durée du voyage.

Chaque voyage est limité à 20 personnes. Demandez de suite le programme détaillé et illustré adressé à : LE DIRECTEUR DES EXCURSIONS d'EXCELSIOR, 84, rue Lafayette, Paris 9^e, où les inscriptions sont reçues de 9 heures à midi et de 13 heures à 19 heures. Téléphone : Central 86-75.

CIRQUE D'HIVER
PALAIS DU CINEMA - boulevard du TEMPLE
Direction : S. SANDBERG
Location PAR TÉLÉPHONE : Rog. 42-25

TOUT récemment, la Société coloniale des artistes français a publié la liste des prix et des bourses de voyage qu'elle venait d'accorder à un certain nombre de peintres et de sculpteurs appartenant aux deux Salons qui vont fermer leurs portes : trois prix, et le double au moins de bourses de voyage qui permettront à ces artistes de se rendre dans une de nos colonies et d'y passer quelques temps.

Sous l'impulsion toujours active de son fondateur, le bon peintre Louis Dumoulin, la Société coloniale des artistes français ne s'en est pas tenue là. Non seulement elle organise dans nos colonies des expositions temporaires, mais, comme à Tananarive, elle est parvenue à installer des musées définitifs de beaux-arts.

Toutefois, il y a maintenant mieux encore. M. Sarraut, ministre des Colonies, qui aime les îles neuves, qui se plaît à sortir des sentiers battus, et même à marcher dans les plates-bandes administratives, s'est rencontré avec Louis Dumoulin pour penser que la Société ayant fait largement ses preuves, devait maintenant élargir son champ d'action ; et, généralement, avec le concours des gouverneurs généraux de l'Afrique occidentale et de l'Indochine, du résident général du Maroc, il l'a doté de telle sorte que celle-ci pourra distribuer chaque année, et dès cette année, en plus des bourses et des prix de beaux-arts, six prix de mille francs, somme à laquelle il faut ajouter la franchise du voyage jusqu'à la colonie qu'il plaira au bénéficiaire de visiter. Ces prix décernés par des commissions spéciales, seront destinés :

Un jeune homme de lettres ; à un jeune musicien ; à un architecte ; à un archéologue ; à un artiste qui s'est spécialisé dans « les arts appliqués » ; à un dramaturge.

Les candidats peuvent se présenter dès maintenant, en écrivant à M. Louis Dumoulin, président de la Société coloniale des artistes français, 58, rue Notre-Dame-de-Lorette.

Vous me direz que mille francs, plus le voyage, pour aller dans une colonie, ce n'est pas beaucoup. Je vous répondrai qu'il y a quelque chose, que c'est une aide encourageante, à tout le moins ; et je me souviens que, jadis, quand je partis, les premières fois pour l'Afrique occidentale, Madagascar, l'Indochine, le Congo, je fus fort reconnaissant à des mécènes qui ne m'avaient pas donné tout à fait autant !

Pierre MILLE.

Un spiritueux précoce

Qui se fut douté qu'on faisait du spiritisme déjà au quarantième siècle ?

On connaît, à la vérité, une rédaction sur les choses du Purgatoire, intitulée "De Spiritu Guidonis", qui fut lue dans toute l'Europe en latin et en langue vulgaire, jusqu'au seizième siècle.

Mais, avait-on bien étudié ce curieux ouvrage ?

M. Langlois, directeur des Archives nationales, vient de le faire ; et, à des conférences de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, il communiqua, hier, le résultat extrêmement intéressant de ses recherches.

La source de l'opusculum est un procès-verbal de conversations entre Jean Gobi, prieur des dominicains d'Alais, et l'« esprit » d'un certain Gui du Tour, bourgeois de cette ville, en décembre 1323 et janvier 1324.

M. Langlois a examiné les conditions où ce procès-verbal a été dressé, la provenance de la rédaction remaniée — celle qui eut un grand succès — et les intentions de l'auteur.

Et il l'a fait avec tant de science, tant d'esprit et de brio, que l'Académie l'a prié de reprendre, pour les invités de sa séance publique annuelle, en novembre, ces instructives et amusantes révélations sur le plus spirituel qui ait havarde, dès le début du quatorzième siècle.

Le source de l'opusculum est un procès-verbal de conversations entre Jean Gobi, prieur des dominicains d'Alais, et l'« esprit » d'un certain Gui du Tour, bourgeois de cette ville, en décembre 1323 et janvier 1324.

Il a été particulièrement chargé de « supprimer » les personnes considérables qui déplaissaient au sultan rouge.

A cette époque, quelques jeunes gens, égyptiens, étaient au service de la Turquie, ou, plutôt, au service du sultan. On l'avait surnommé, à Constantinople : « Le poing noir d'Abû-al-Hamid ». Il était particulièrement chargé de « supprimer » les personnes considérables qui déplaissaient au sultan rouge.

Le poing noir, dit-on, était un parallèle entre le poing noir, étroit pour bœuf et celui d'auto.

Il n'y a rien de plus grotesque, car, en cas d'accident, le bras n'en causait que des blessures sans gravité, tandis qu'un 40 HP, dans des mains inexpérimentées, peut causer une catastrophe.

A cette époque, quelques jeunes gens, égyptiens,

tiens et turcs, se réunissaient dans une maison de Pétra où ils jouaient un « petit » bacchus.

Un soir, Essad pacha entra dans la salle et s'assied à la table de jeu. Les jeunes gens veulent décliner cet honneur redoutable.

— Excellence, dit l'un d'eux, nous jouissons trop petit jeu pour que vous puissiez prendre du plaisir en notre compagnie.

Essad insisté, jette quelques livres sur le tapis et les perd. Nouvelle et timide protestation des partenaires d'occasion.

— Excellence, nous ne sommes pas bien riches et nous pouvons...

Pour toute réponse, Essad pose un revolver sur la table.

— Mettez ce que vous voudrez comme jeu, mais jouez, ou sinon...

Un des joueurs, qui se trouvait à la droite d'Essad, pris alors une résolution tout orientale. Il sortit de sa poche un poignard et, le posant à côté du revolver, déclara :

— Ce poignard est mon fidèle compagnon, je l'ai rapporté des Indes. Sa pointe est empoisonnée. Si vous tentez d'user de votre revolver, je me servirai de mon poignard ; une simple piqûre et vous tomberez foudroyé.

Essad, étonné, réfléchit un instant.

— Jeune homme, dit-il, tu me plais ; c'est la première fois qu'on ouvre ma braverie ; les hommes comme toi sont rares. Veux-tu être mon frère à la manière albanaise ?

Sans attendre la réponse, Essad prit un canif et fit une légère entaille au poignard.

Prenant le bras de son partenaire étonné, il pratiqua la même opération, suça quelques gouttes de sang du jeune homme, puis, avançant son poignard :

— Bois aussi, dit-il.

Celui-ci effleura de ses lèvres le sang d'Essad.

Ainsi fut scellée cette fraternité qui crée entre Albains de redoutables obligations, et qui contraint notamment un « frère de sang » à venger, par n'importe quel moyen, l'assassinat de son frère.

Le jeune homme de la petite salle de Pétra est devenu un gros personnage de son pays ; il habite depuis longtemps la France, où il est très estimé. Il porte la rosette de son régiment, étoile d'officier, et une simple pique à la manche albanaise.

Le Palais de la Nouveauté est le magasin où, à qualité égale, les marchandises sont vendues aux prix les plus réduits de tout Paris.

Mobilier de tous styles par milliers.

(Lire notre annonce des soldes du mardi 29 juin.)

On remplacera, dit cette commission, le permis par un dépôt de cautionnement.

S'il s'agit de dégâts matériels, c'est une petite compensation.

Mais, s'il s'agit d'un écrasé, qui est envoyé dans un état de meilleure, cela lui fera une belle jambe.

Si on peut-être, les héritiers pourraient se féliciter de ces nouvelles dispositions.

De la sévérité dans les examens. Mais, surtout, jamais la suppression du permis, dans l'intérêt de la sécurité de tous.

Si l'on consultait les pistons ? N'ont-ils pas aussi leur mot à dire dans cette affaire ? Il s'agit pour eux de savoir si, dorénavant, ils seront écrasés... sans permission. Le résultat de cette consultation ne paraît pas douteux.

Bon conseil

Lectrice, si tu veux en partager

La santé robuste que j'ai.

Adopte le Pipermint Get.

Car c'est le plus sain des breuvages.

La Baisse

Avez tout acheté, visitez les Grands Magasins Dufayel, Palais de la Nouveauté, où, en vue du retour aux prix normaux, les plus grands sacrifices ont été faits.

Toutes les marchandises ont été également démarquées.

Le Palais de la Nouveauté est le magasin où, à qualité égale, les marchandises sont vendues aux prix les plus réduits de tout Paris.

Mobilier de tous styles par milliers.

(Lire notre annonce des soldes du mardi 29 juin.)

LA CURIOSITE

À la dernière vacance de la vente des livres du comte de Béarn, le bel exemplaire du Monument du Costume, avec figures, par Moreau le Jeune, a été adjugé 100.000 francs. C'est le prix le plus élevé atteint par cet ouvrage, qui fut payé, il y a une vingtaine d'années, environ 10.000 francs. Un autre très beau livre, les Chansons de Laborde, avec estampes de Moreau (Paris, 1773), est monté à 32.000 francs. — LA FURETTE.

A L'HOTEL DROUOT

Salle 6. — Exposition Tableaux, dessins, pastels, décoration L. XIV et L. XV. Meubles, sièges anciens, rideaux, tapis (M^e Lair-Dubrule, MM. Pauline et Lasquin).

Galerie Petit. — Exposition Succession de Monsieur Guy Deslys. Magnifiques bijoux, Colliers de perles, bracelets, Bagues, etc. (M^e Falbarg, R. Linzler, Poulat et Reinach).

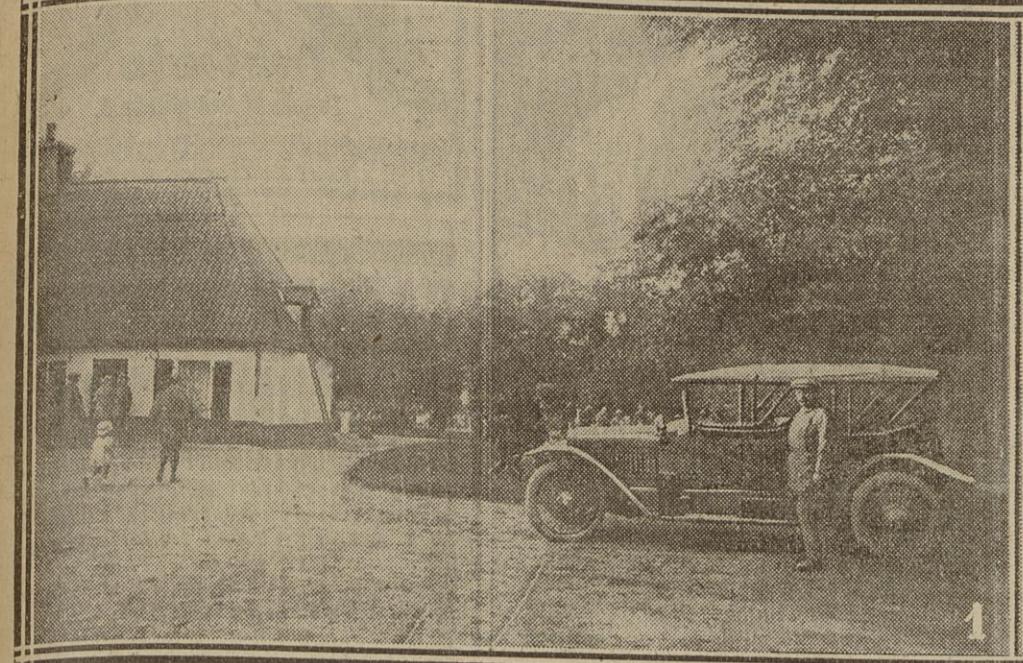
4^e Rue de Pontalba. — Exposition Objets d'art et d'aménagement des 17^e, 18^e siècles et Empire. Faïences et porcelaines anciennes. Meubles. Série du 1^e siècle, tableaux (M^e H. Baudoin).

Just. Wattinne. — Exposition de ses œuvres.

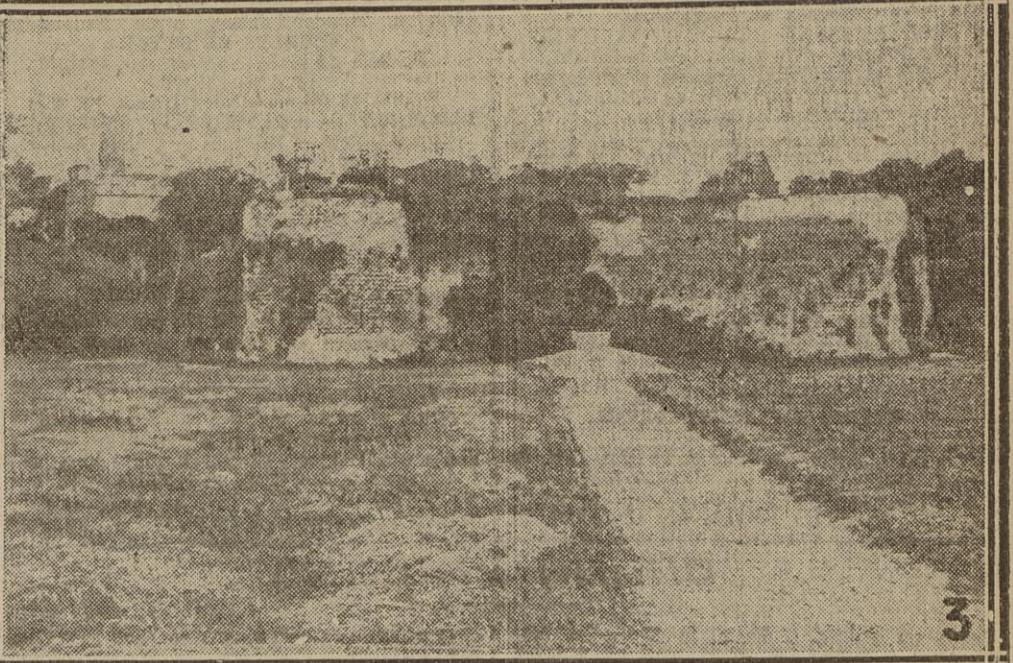
Just. Wattinne. — Exposition de ses œuvres.

Saint-Pol. — Exposition de ses œuvres.

LES A-COTÉS DE LA CONFÉRENCE DE BOULOGNE



Avant de quitter Boulogne, M. Millerand, accompagné de hautes personnalités de son entourage, s'est rendu, mardi dernier après-midi, à Hardelot, situé tout à côté de Boulogne. Notre « premier » et sa suite y ont été les hôtes de la « CLAIRE-EAU ». PRE-CATELAN, où un vin d'honneur leur a été offert. A cette occasion, rappelons qu'Hardelot possède une magnifique plage de



20 kilomètres, avec la forêt toute voisine. De nombreux sportmen — Hardelot étant l'une des plages les mieux installées pour les sports — et un grand nombre de familles se retrouvent, chaque année, dans ce coin privilégié, dont nous reproduisons ci-dessus quelques vues. Voici : 1^e Le PRE-CATELAN; 2^e Vue partielle de la plage et de ses cottages; 3^e Le château, datant de Charlemagne.

THÉÂTRE FEMINA DERNIÈRES de la SAISON UNE FAIBLE FEMME

MATINÉE à 2 h. 1/2

LE DANSEUR de MADAME

qui vient de triompher 450 fois au THÉÂTRE DES CAPUCINES continuera à triompher dès après-matin

AU THÉÂTRE EDOUARD-VII

Il est prudent de louer d'avance PLACES DEPUIS 4 FRANCS JUSQU'A 15 FRANCS

Mais les hommes n'en sauront rien est le titre de la nouvelle pièce de M. Félix Gendre au théâtre des Capucines. Mercredi 30 juin, soirée de gala pour la première représentation. La location est ouverte 10 francs par place.

AUX MATHURINS. — Bien que Nono continue à faire depuis dix jours la même répétition : le maximum, Sacha Guitry annonce pour mercredi prochain 30 courant irrévocablement la dernière représentation de cette brillante série, mais jusque-là l'interprète demandera la même, avec : Sacha Guitry, Yvonne Printemps, Charles Héronimus, G. Duearre, Lemaire et Mme Suzanne Avril.

AUX CAPUCINES. — Aujourd'hui dimanche, matinée et soirée, les deux dernières représentations du plus grand succès d'actualité : le Danseur de Madame.

Nous avons appris que Mlle Mireille Berthon, la belle cantatrice de notre première scène lyrique, vient d'être engagée pour l'assumption de la Madone à l'Opéra, au théâtre Comédie d'Arles. L'exquise artiste interprétera les rôles où elle a si souvent triomphé. Thais, Juliette, Marguerite. Nous sommes certains qu'elle recueillera auprès du public de Arles tous le succès que lui vaut son talent si souple et si prenant, et qu'elle nous reviendra avec une nouvelle moisson de lauriers, en novembre prochain, date de sa rentrée à l'Opéra.

LE TOUT-PARIS SERA
LE LENDEMAIN DU GRAND PRIX
à la SOIREE de GALA donnée au
GRAND THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, avec
DON PASQUALE
opéra-bouffe de DONIZETTI
réuni par une troupe italienne remarquable
au bénéfice des régions dévastées du Nord
et de l'Orphelinat italien
Loc. au théâtre : 7, rue Euler et 32, av. de l'Opéra

CONGRET MAYOL. — L'opérette le Couvent des Capucines, avec la Piscine enchantée (20000 litres d'eau), est un triomphe sans précédent. Aujourd'hui, matinée.

THE MISTINGUETT. — T. 1. j., de 5 à 7 h.,
à la salles du Théâtre de Paris, 15, r. Blanche.

THE MISTINGUETT. — T. 1. j., de 5 à 7 h.,
à la salles du Théâtre de Paris, 15, r. Blanche.

VENTES AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT
des XVII^e, XVIII^e siècles et Empire

Faïences anciennes de Strasbourg, Rouen, Moustiers, etc. Porcelaines anciennes de Chine, Sèvres, Saxe, etc. Biscuits, Terres cuites, Bronzes, Pendules, Candelabres.

Méubles et sièges anciens. Glaces, Trumeaux.

BOISERIE ANCIENNE DU XVII^e SIÈCLE

TABLEAUX — PASTELS — DESSINS

Gravures en noir et en couleurs

VENTE à PARIS, le 29, mercredi 30 juillet et jeudi 1^{er} juill.

COMMISSAIRE-PRÉSIDENT : M^{me} Henri BAUDOUIN, 10, rue Grange-Batelière.

Expos. publique, mercredi 30 juillet, de 2 à 6 h.

La perle des Alpes vandoises

LES AVANTS-SUR-MONTREUX

(Altitude 1.000 mètres)

Grand Hôtel des Avants. Hôtel de Jaman.

Pension depuis 18 fr. Pension depuis 12 fr.

Culte catholique. Bureau de renseignements.

CYCLES

THOMANN

Soudés à la tautogène

De plus en plus copiés

De moins en moins égalés

LÉGÈRETÉ - ÉLÉGANCE - SOLIDITÉ

Cycles THOMANN

88, Avenue Félix-Faure, 88

à NANTERRE (Seine)

CASINO DE PARIS C. SOIR GALA DU GRAND PRIX CET APRES-MIDI MATINÉE pour les FAMILLES

la plus belle de toutes les revues

CACH' TON PIANO !

maximum d'esprit, de luxe et de recettes

Les PREMIERES VÉDETTE

Les MEILLEURS COMIQUE

LiLYDE SLAVE

La Legende des violettes

LA RUE DE LA PAIX

Vierge et Morture

LE TAPIS PERSON

Le Petit Chaperon Rouge

BOUDAH

Le Jazz-Band des oiseaux

La Dadadie

et LA ROUE DE LA FORTUNE

Location de 1 h. à 7 h. Téléph. Central 86-35

MARIGNY PIF-PAF !

AUJOURD'HUI MATINEE

CE SOIR, GALA DU GRAND PRIX

SCÈNES NOUVELLES

par

Miss Shirley KELLOG

BOUCOT SAINT-GERMAIN MERINDOL

ARNAUT Brothers STEVENS

MARTELL Brothers et Renée FAGAN

et SERJUS

ENORME SUCCÈS

PIF-PAF ! Promenoir ouvert

DU PALAIS-ROYAL, 90 h. 30. Et moi, je dis qu'elle l'a fait de l'œil !

Apollo, 20 h. 30. la Belle du Far-West, opérette à grande scène.

Th. Michel, 20 h. 50, la Femme de mon ami.

Th. Femina, 21 h. Une faible femme.

Eldorado, 21 h. 30, la Goualeuse.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. Isadora Duncan.

Comédie des Champs, Noms (Sally Guitry, Yv. Printemps).

Mathurins, 21 h. Noms (Sally Guitry, Yv. Printemps).

Bouffes-Parisiens, 20 h. 30. Ph-Pht.

Th. de la Potinière, 21 h. Kity.

Renaissance, 21 h. 45. La Quenquette et son as.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. Le Cabaret de la bergerie.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La Reine des adorables.

Th. des Champs-Elysées, 21 h. 45. La

